

Ces trésors sacrés mis en lumière par Luc Thévenon

Le conservateur du patrimoine vient de publier « **Bonson**, trésors d'art sacré » et présentera, demain, une conférence au centre universitaire méditerranéen de **Nice** sur le village.

Luc Thévenon est conservateur en chef honoraire du patrimoine et docteur en histoire. Il a dirigé durant seize ans le musée d'art et d'histoire du Palais Masséna de Nice. Aussi conservateur des antiquités et objets d'art des Alpes-Maritimes, il s'est intéressé à Bonson qui était, au Moyen-Âge, un village-étape important sur la route de Nice, du fait de sa position géographique à la croisée des vallées du Var, de la Vésubie et de l'Estéron. Tout au long des 48 pages de son ouvrage *Bonson, trésors d'art sacré*, l'auteur raconte l'histoire de ce village, de 1092 à nos jours, de son château, aujourd'hui disparu, mais surtout de ces nombreux « trésors ». Pour s'en faire l'écho, la commune organisera des visites guidées sur demande cet été.

Voici, sans attendre, certains de ces « trésors » mis en avant par Luc Thévenon.

L'église Saint-Benoît

L'édifice roman est situé en haut du village. Sa nef, surmontée d'une voûte en berceau brisé, est datée du deuxième tiers du XIII^e. Le clocher, daté de 1887-1888, est entouré d'une balustrade ajoutée en 1928.

La chapelle Saint-Jean-Baptiste

Située en contrebas du village, sur un ancien chemin mulétier reliant Bonson à la vallée du Var, elle est datée de 1510-1515 et surplombée d'une magnifique voûte gothique en étoile. Une



La chapelle Saint-Jean-Baptiste est un des Trésors d'art sacré de Bonson. (Photo N. M.)

souscription, lancée par la Fondation du patrimoine ⁽¹⁾, va permettre la restauration du bâtiment.

Des tableaux

Le polyptyque de Saint-Benoît a été peint par Jacques Durandy au milieu du XV^e siècle. Il représente Saint-Benoît, le patron de l'église, placé sous une piéta. Il est entouré de Sainte-Catherine d'Alexandrie, armée d'un glaive, de Saint-Michel (à gauche) et de Saint-Sébastien et Saint-Apollonie (à droite). En haut, on peut voir Saint-Laurent et Sainte-Agathe, qui tient ses deux seins tranchés, ainsi que Sainte-Brigitte-de-Suède et Saint-Jean-Baptiste. Le triptyque d'Antoine Bréa est composé de sept comparti-



Le polyptyque de Saint-Benoît entouré des deux bustes reliquaires. (DR)

ments. Les panneaux sont entourés de boiseries sculptées. Au centre, se trouve Saint-Jean-Baptiste, accompagné de Sainte-Claire-d'Assises et Sainte-Catherine-d'Alexandrie. Sur le regis-

tre supérieur, « le Christ de Pitié sépare les protagonistes de l'Annonciation », à savoir l'ange et la Vierge. Dans la prédelle, on retrouve « Jésus entouré des 12 apôtres ». On note que Judas a

été remplacé par Saint-Marc. Le panneau de Saint-Antoine-l'Ermite « aligne quatre saints » (Saint-Grat, évêque d'Aoste, Sainte-Marie-Madeleine, Sainte-Gertrude-de-Nivelles et Saint-Etienne, diacre et protomartyr) autour du guérisseur Saint-Antoine-l'Ermite. « L'exception vient de Sainte-Gertrude-de-Nivelles dont il n'existe qu'une autre représentation connue dans les Alpes-Maritimes, à Lucéram. » Elle est représentée couverte de rats car elle était la protectrice des maisons et champs contre les ravages des rongeurs.

NADINE MERMET



Le triptyque d'Antoine Bréa. (DR)

Bonson, Trésors d'art sacré. Serre éditeur. 48 pages. 12 euros.

1. www.fondation-patrimoine.org/les-projets/chapelle-saint-jean-baptiste-de-bonson